

CHAPITRE IV

ENFANCE ET JEUNESSE. — II. LA VOCATION RELIGIEUSE

Jusqu'ici nous n'avons vu mener à Siddhârtha que l'existence accoutumée de tous les jeunes gens de sa caste et de son temps : aussi la connaissance des antiquités de l'Inde, que nous devons à tantôt deux siècles d'investigations érudites, nous a-t-elle beaucoup aidés à en restituer une image approximative. Il est grand temps de nous rappeler que nous n'avons pas affaire à un homme ordinaire ; et il ne faut pas nous dissimuler qu'à mesure que le « fils-de-roi » se transforme en chercheur et finalement en inventeur d'une nouvelle méthode de salut, notre tentative de le suivre à travers ces métamorphoses s'avérera de plus en plus ardue. Assurément le décor extérieur de la mission du prophète indien continuera de nous être assez bien connu ; le point délicat sera de retracer avec quelque exactitude l'évolution psychologique qui va d'abord d'un banal héritier présomptif faire un ascète, puis d'un ascète entre tant d'autres l'un des Sauveurs de l'humanité. C'est déjà à grand-peine (le lecteur ne s'en sera que trop aperçu) que nous avons pu tant bien que mal rétablir, à travers un tel rideau d'années et tant de nuages d'encens, le comportement probable d'un prince du nord du bassin du Gange au v^e siècle avant notre ère : combien plus difficile nous apparaît d'avance la tâche de lire dans son âme — et, complication de plus, dans une âme exceptionnelle — alors que nous avons déjà appris à tant nous défier des déformations tendancieuses des textes sacrés. Par bonne chance, en ce qui concerne le premier stade de la transformation du Bodhisattva, nous voulons dire le déclenchement de sa vocation, nous ne sommes pas réduits au seul témoignage des Écritures bouddhiques. Siddhârtha n'est pas le premier Indien qui ait renoncé aux plaisirs et aux ennuis du monde, et il n'a pas été non plus le dernier ; plusieurs de ses contemporains ont été ses rivaux en sainteté, à commencer par le fondateur du Djainisme ; et enfin les annales de nos propres congrégations fourmillent de cas analogues. Ne nous alarmons donc pas trop vite : le sol ne risque pas encore de se dérober sous nos pas.

DU PRINCE AU MOINE. — En quelque contrée qu'il naisse, l'homme ne peut plus ignorer (cela lui a été dit et répété en trop de langues) qu'il est fatalement confronté avec l'énigme de sa